

Thème 2 FAIRE LA GUERRE, FAIRE LA PAIX / FORMES DE CONFLITS ET MODES DE RESOLUTION / 26-28H

« *Nous sommes en guerre.* » → Déclaration solennelle, entendue de multiples x depuis le 11 septembre 2001, chaque attentat est vu comme un « acte de guerre », et la « guerre contre le terrorisme » menée en retour semble interminable. Guerres informatiques, guerres chimiques ou bactériologiques, et même un renouveau de la prolifération nucléaire sont autant de menaces.

+ récemment encore, macron, pandémie mondiale...Mais si nous sommes « en guerre », de quelle guerre s'agit-il ?

De nos jours, la plupart des citoyens des pays occidentaux n'ont connu ni conflit dans leur pays ni mobilisation générale. Au contraire, ils ont connu la fin de la conscription, l'effacement des soldats en uniforme de l'espace public, et la disparition du risque de mourir au combat -y compris pour la plupart des militaires. Mais si la violence de la guerre s'est éloignée de nous, elle est omniprésente sur nos écrans, provoquant des réactions contradictoires de sidération et de banalisation.

La guerre est l'affaire des chefs d'État et des militaires bien sûr, mais elle engage aussi au plus profond les sociétés et les individus. Dans ces conditions, étudier la guerre (et son pendant, la paix), c'est étudier un élément structurant de la vie des sociétés et l'expérience souvent la plus décisive dans une vie humaine. L'étude de ce thème aura ici un double objectif :

- 1/ comprendre les logiques des affrontements armés ;
- 2/ étudier les modalités de construction de la paix.

INTRODUCTION

L'intitulé du thème réduit l'usage du mot « conflit » aux « conflits armés », expression synonyme de guerre. Il fait aussi référence aux « conflictualités », de plus en plus en nombreuses et complexes, qui génèrent de la violence sans forcément aboutir à des guerres au sens classique.

CONFLIT : lutte ouverte entre au moins deux acteurs (individus ou groupes), qui peut prendre des formes variées (notamment armée).

CONFLICTUALITÉ : situation intermédiaire entre paix et guerre ouverte, se manifestant par des violences de natures diverses.

PAIX : Absence de conflits.

Paradoxalement, alors que le monde n'a jamais connu aussi peu de guerres, l'essor de conflictualités de plus en plus difficiles à définir donne le sentiment d'un « retour à la guerre » et à l'insécurité. Aujourd'hui, les conflits ont pris des formes si diverses qu'ils bouleversent les grilles de lecture des guerres classiques. L'étude de la nature de ces conflits armés pose problème. Est-il possible de dresser une typologie des conflits armés actuels ?

La guerre est un conflit armé, opposant au moins deux groupes humains (tribus, villes, Etats, Empires, alliances...) limité dans le temps et dans l'espace et provoquant parmi les forces en présence des pertes humaines.

Def quantitatives de la guerre (Université d'Uppsala et d'Harvard)

- Conflit majeur : enjeu = territoire ou gouvernement. Au moins 1000 victimes au cours d'une année
- Conflit mineur : entre 25 et 1000 morts / an

SIPRI de l'université de Stockholm :

- Conflit armé majeur au – 10 000 morts annuels
- Conflit armé de forte intensité : de 1 000 à 9 999 morts
- Conflit armé de faible intensité : de 25 à 999 morts

L'intensité du conflit dépend également de l'extension spatiale du conflit, de sa durée, de sa fréquence et de ses modalités.

I. Panorama et typologie des conflits armés actuels

Un conflit (du latin *conflictus*, « choc ») est une situation de désaccord, entre au moins deux acteurs (groupes sociaux, individus, etc.) ou deux États. Il existe une grande variété de conflits, pas obligatoirement violents, dont la guerre est la forme la plus grave (les termes « conflit » et « guerre » ne doivent pas être confondus). Pour le sociologue et philosophe allemand Georg Simmel (1858-1918), les conflits ne doivent pas être considérés comme fondamentalement nocifs.

Au contraire, ils sont le propre de toute vie en société et contribuent à la faire évoluer. Il ne faut donc pas tant lutter contre les conflits qu'apprendre à les gérer pour éviter qu'ils ne prennent une forme violente.

La guerre est le type de conflit le plus grave, car c'est un affrontement violent entre au moins deux entités organisées à travers des forces militaires (armées, milices...), dans lequel il y a un usage des armes et de la violence physique, dans le but de régler le différend par la force. Pour Clausewitz, c'est « un acte de violence dont l'objectif est de contraindre l'adversaire à exécuter notre volonté » (*De la guerre*, 1832).

Il existe aujourd'hui une vingtaine de guerres à travers le monde. Plus de la moitié de ces conflits armés se localisent en Afrique subsaharienne, où l'on trouve les trois de types de guerres identifiés par l'ONU : des guerres entre États (Soudan/Soudan du Sud par exemple), des guerres civiles (RDC ou Centrafrique par exemple), des guerres « asymétriques » (Nigéria face aux islamistes de « Boko Haram »), sachant qu'un même territoire peut être touché en même temps par ces trois types de guerres ; c'est le cas de la Somalie, où par ailleurs l'État s'est complètement effondré. Vient ensuite le Moyen-Orient, qui concentre environ un quart des guerres planétaires, particulièrement aujourd'hui en Syrie (on y trouve les trois types de guerres), en Irak, en Afghanistan et au Yémen. Les autres conflits se répartissent entre l'Asie (rébellions ethniques aux Philippines par exemple), l'Amérique latine (guerre civile entre les cartels de la drogue et l'État au Mexique, par exemple) et les marges de l'Europe (Ukraine).

Pour définir précisément un conflit armé, il est nécessaire de croiser plusieurs critères et caractéristiques, ce qui permet d'esquisser une typologie. Concernant les guerres, il en existe plusieurs, car elles varient en fonction des critères de définition retenus⁵ :

- Le type de territoire, depuis les plus petits territoires (par exemple l'esplanade des mosquées à Jérusalem) jusqu'aux plus vastes (le Sahel, parcouru par de nombreuses organisations islamistes).
- Les cibles, qui sont délibérément visées par les belligérants, qu'il s'agisse de lieux stratégiques (des villes par exemple) ou de populations (le cas extrême étant les génocides, qui ont toujours eu lieu durant des guerres).
- La durée, de quelques jours (la guerre des Six Jours en 1967) voire quelques heures à plusieurs années (la guerre au Yémen depuis 2014) ou même décennies (le conflit israélo-palestinien depuis 1948).
- Les facteurs explicatifs et les enjeux, qui sont à l'origine du déclenchement de la guerre. Au fil de l'Histoire et encore aujourd'hui, on retrouve souvent les mêmes : la prise de contrôle des ressources (naturelles et énergétiques) d'un territoire voisin, la remise en cause des frontières, la religion (guerres de religion en Europe au XVI^e siècle, affrontements civils aujourd'hui dans le nord de l'Inde), la volonté séparatiste ou indépendantiste...
- Les acteurs : États, armées, groupes terroristes⁶, milices ou groupes paramilitaires, populations civiles, ONG, organisations internationales...

II. Modes de résolution des conflits armés

De la grande diversité des types des conflits et de leurs acteurs découle une grande diversité dans les modes de résolution des conflits. On distingue synthétiquement la résolution des conflits par :

- la victoire militaire d'un des belligérants (qui impose ses conditions à l'autre) ;
- la négociation (les belligérants estiment le coût de la poursuite de la guerre trop élevé) ;
- une intervention extérieure.

En fonction de ces paramètres complexes, on débouche, avec plus ou moins de facilité, sur des situations de paix tout aussi diverses^{7...} et d'une solidité variable. La paix est à la fois un état, l'absence de guerre, et un idéal, l'aspiration à vivre dans un monde de concorde. Elle n'exclut pas la conflictualité, mais parvient à l'empêcher de prendre une forme violente. On parle de paix « négative » lorsque l'apaisement résulte de l'hégémonie exercée par une puissance (« Pax Romana » dans l'Antiquité) ou de l'équilibre entre plusieurs puissances (système westphalien, guerre froide). Dans ce cas, la paix découle simplement de la peur du prix à payer si on engage une guerre. On parle de paix « positive » pour désigner une situation dans laquelle l'apaisement résulte d'une coopération durable et institutionnalisée entre des États désireux de cohabiter pacifiquement.